



04.11.2013

## EDITION ET LECTURE : LA POPULARITE DU SILA ET L'ENIGME DU LECTORAT EN ALGERIE

Écrit par Smaïl Sadek

Chaque année, des centaines de milliers d'Algériens se font un devoir de ne jamais rater le Salon international d'Alger. Le spectacle d'hommes, de femmes et d'enfants alourdis de sacs de livres est tout bonnement réjouissant et donne l'impression que l'Algérie est une société « publivore ». Dans la réalité, et de l'avis de fins observateurs, il en est tout autrement, et même l'école ne semble plus jouer son rôle de vecteur de lecture... Mais quel sens donner au Sila ?

Des spécialistes le disent : si l'on se plaint avec raison de la désaffection des masses pour la lecture et le livre, c'est que ce dernier a été mal utilisé à l'école. « Une bonne utilisation de ce support, recommandent les mêmes pédagogues, doit susciter une curiosité authentique et répondre au besoin d'évasion et de communication des élèves (...). Le bon usage d'un livre passe, enfin, par l'ouverture de l'espace du livre sur l'expérience de la vie. »

Une réalité qui est loin d'être celle de l'école algérienne, où, en dehors des lectures utilitaires des manuels scolaires, de la lecture en tant qu'activité mécanique de déchiffrement des signes, le roman, la poésie, la littérature en général, ont été évacués des programmes scolaires. Dans beaucoup de pays, des enquêtes statistiques sont régulièrement menées, pour tracer des programmes ciblés et des politiques éditoriales tenant compte des attentes et des besoins exprimés par le public.

### Un petit nombre de grands lecteurs

En attendant de savoir combien sommes-nous à lire et que lit-on, il est temps que la lecture, en tant que pratique sociale et institutionnelle, réinvestisse l'école. Après les premières années d'école, où la lecture se limite à l'initiation et à la connaissance des signes de la langue, celle-ci (la lecture), et les pédagogues sont unanimes à le dire, doit faire l'objet d'une attention particulière de la part de l'enseignant et de l'apprenant : faire du livre un objet de curiosité et de plaisir, sans cesse renouvelé. En Algérie, la pratique de la lecture dans sa dimension ludique et d'ouverture sur le monde, l'imaginaire, le rêve et le merveilleux a, depuis longtemps, été un aspect négligé par les méthodes d'enseignement des langues qui ont fait la part belle à l'expression orale. Les textes poétiques et de fiction produits par de grands auteurs algériens ou étrangers n'ont plus droit de cité dans nos salles de cours de nos collèges, lycées et de nos écoles. Une décision décrétée à la suite de la mise en œuvre de la réforme de l'école algérienne en 1976.

Un constat conforté par l'analyse que fait un inspecteur de langue française de l'enseignement moyen établi à Tizi-Ouzou, qui regrette que l'école algérienne n'arrive pas ou n'a plus l'ambition de corriger une telle lacune. Dès lors, il reste beaucoup à faire pour que les bibliothèques scolaires et communales (de proximité), quand elles existent, retrouveront leur vocation où s'affine le plaisir de lire. Des spécialistes (\*) le disent : si l'on se plaint avec raison de la désaffection des masses pour la lecture et le livre, c'est que le livre a été mal utilisé à l'école. « Une bonne utilisation de ce support, recommandent les mêmes pédagogues, doit susciter une curiosité authentique et répondre au besoin d'évasion et de communication des élèves. Le bon usage d'un livre passe, enfin, par l'ouverture de l'espace du livre sur l'expérience de la vie. » De fait, et à partir de ce qui précède, l'affluence observée ces jours-ci au Sila ne peut être qu'un prisme qui tronque et difforme une réalité qui n'est pas étayée par une enquête statistique de terrain ou un sondage qui déterminerait avec exactitude les tendances dominantes et l'orientation par genre des lecteurs dont le profil et le nombre restent, pour l'heure, virtuels.